

BOUTIQUE TIERS MONDE

Quand l'ethnique devient éthique



Calme et gentillesse caractérisent les permanentes de la Boutique Tiers Monde.

(photo: Christian Mosar)

Nous y étions un samedi, journée qui, selon les dames se trouvant au magasin à ce moment-là, est la plus mouvementée de la semaine.

Cependant, avec le calme et la gentillesse qui caractérisent les permanentes des boutiques Tiers Monde, Madame Marianne Waringo a trouvé le temps de nous parler amplement de cet espace qui, depuis 23 ans, fait partie du paysage du centre ville.

"La boutique existe depuis 1980.

Plusieurs couples qui avaient adopté des enfants de l'Inde ont décidé de contribuer à améliorer les conditions de vie dans ce pays. Ils ont remarqué que dans les centres où vivaient les enfants, il y avait de l'artisanat local, comme, par exemple, des nappes. Ils en ont ramené ici. Ils les ont vendues entre amis et l'idée est née de trouver un local ouvert à tout le

monde. L'évêché a soutenu cette idée.

On a trouvé ce local, qui à l'époque n'avait qu'une petite pièce et qui appartient toujours aux soeurs franciscaines, auxquelles nous payons un loyer très raisonnable, car autrement nous ne pourrions pas rester ici. Au début les produits provenaient surtout de l'Inde. Il n'y avait pas de crédits, rien du tout, et c'est grâce à la main d'oeuvre (les gens de la première heure ont tout fait, même les étagères...) et à l'engagement de ces quelques couples que la boutique est née. Elle a toujours été ici. On a aménagé une deuxième pièce, séparée de la première par un couloir. Plus tard, une transformation a eu lieu et maintenant la boutique

est beaucoup plus attrayante, plus grande et plus pratique. Pendant les travaux de transformation, la Commune nous a permis d'occuper provisoirement un local à la place Guillaume."

woux: Que sont devenus les initiateurs?

Marianne Waringo: On a constitué une société anonyme. Les gens de la première heure travaillent encore ici. En fait, c'est Madame Berthy Braun qui est la responsable de la boutique Tiers Monde et qui fait la comptabilité, bénévolement, bien sûr! Nous sommes toutes des bénévoles. Parmi les presque 40 personnes qui travaillent ici, il n'y a pas d'hommes. Nous faisons tout: aménagement, nettoyage, déballage des articles, vente... Nous travaillons par roulement: deux le matin et deux l'après-midi. Et il y a aussi des remplaçantes. Or, nous avons le souci de la relève. Qui continuera quand nous ne pourrons plus assurer ce travail bénévole? De notre temps, il est difficile de trouver des gens disponibles ayant le temps de faire un travail bénévole régulier. On aimerait avoir des jeunes qui assurent une continuité, mais dans les couples jeunes, les deux travaillent, et cela rend difficile le travail bénévole.

Travailler ici exige un engagement continu, ce n'est pas un passe-temps. La boutique est un commerce, qui doit fonctionner convenablement. Il faut être sensibilisé soi-même et d'autre part veiller à

ce que le commerce marche. Ce n'est pas un travail rémunéré, mais il faut être professionnel. Nous remarquons que les gens sont de plus en plus exigeants. Et nous ne pouvons pas nous permettre de mal gérer la vente.

Qu'est-ce qui vous amène ici?

Notre but principal c'est d'aider un peu à développer la justice dans le monde. Ce qui compte en premier lieu pour nous, c'est l'Homme là-bas. A l'aide de notre travail, nous essayons d'améliorer la condition humaine dans les pays du Tiers Monde. Le deuxième volet de la boutique, c'est la sensibilisation. Nous vendons des produits du Tiers Monde et nous devons être capables d'expliquer d'où ils viennent, comment les gens travaillent. La boutique Tiers Monde paye un prix équitable pour les produits et évite tout bénéfice intermédiaire. Nous aidons les producteurs et les artisans à obtenir un prix équitable. Nous travaillons avec une petite marge, qui sert, d'une part, à entretenir les commandes et d'autre part, à soutenir des projets sur place. Cet aspect est méconnu. Outre à vendre des produits originaires de pays du Tiers Monde, avec le surplus, nous finançons des projets. Et nous avons fondé aussi l'ONG "Entwicklung durch gerechten Handel".

Comme par exemple?

Actuellement nous soutenons trois projets, deux en Bolivie et un en Inde. L'un est un projet avec matériel vidéo, qui aide un jeune prêtre belge, qui travaille là-bas depuis longtemps et avec qui nous avons un contact direct, dans la campagne de sensibilisation sur la santé qu'il réalise et qui s'adresse surtout à des femmes analphabètes qui vivent dans des régions montagneuses. Aussi en Bolivie nous finançons des ateliers artistiques d'une école pour enfants. Grâce à ces ateliers, les enfants peuvent apprendre en dehors des heures de cours et ils ne passent pas leur temps dans les rues. Dans le passé, nous avons aussi financé un pont, pour que les petits producteurs puissent se déplacer et vendre leurs produits dans leur région. En Inde, nous finançons les salaires des professeurs, ainsi que les matériaux dont ils ont besoin, d'une école technique. D'habitude on ignore cet aspect et c'est pour cela qu'à la question: "Où vont les bénéfices?", il faut répondre: "Il n'y en a pas." Bien sûr, nos prix sont adaptés à la réalité de chez nous, mais avec cet argent nous entretenons les relations commerciales, nous procurons aux producteurs la sécurité d'avoir toujours des commandes et nous soutenons des projets.

Comment entrez-vous en contact avec les artisans et les producteurs?

Une partie des objets que nous vendons vient directement de là-bas. Et aussi à travers de grandes organisations, comme Oxfam en Belgique, Gepa en Allemagne, Fair Trade en Hollande et de Solidar'Monde en France. Ces organisations font des commandes en bloc et les distribuent dans les magasins. Nous soutenons des organisations et pas des personnes individuelles. Il faut qu'une association de femmes, d'artisans, une coopérative, en profite. Ces grandes organisations internationales fonctionnent selon le même principe. Il est toujours vérifié, qu'il n'y ait pas d'enrichissement individuel, mais collectif. Le contact s'établit avec les responsables des associations d'artisans ou de producteurs. Nos produits proviennent surtout de l'Inde, d'Afrique et d'Amérique latine.

Nous coopérons aussi avec différentes associations, il est important de ne pas travailler en solitaire. Par exemple, le 9 février il y aura le bazar d'"Aide à l'enfance de l'Inde" et nous y participerons. Le projet que nous soutenons en Inde a également été initié par cette association.

Qui vient acheter ici?

C'est une bonne question! (rires) On a une clientèle assez fidèle et très motivée et sensibilisée, qui veut vraiment soutenir les projets, qui a compris que c'est important que les petits producteurs reçoivent un prix correct et équitable pour leurs produits. Par contre, ce qui est difficile c'est de faire de la publicité, car c'est très cher. Transfair-Minka nous aide beaucoup, mais il reste néanmoins difficile de toucher de nouveaux clients. Nous n'avons pas la même envergure que les supermarchés!

Quels sont les produits les plus sollicités?

Nous vendons beaucoup de chocolat, de café, de thé et de bananes avec label, ainsi que de l'artisanat, des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. Au départ nous avions des articles qui se vendaient très mal, car ils ne correspondaient pas aux critères européens. Notre soutien aux organisations comporte aussi une orientation aux producteurs. Notre travail est une goutte sur une pierre chaude, mais si nous existons depuis 23 ans, et il y a des gens très engagés qui travaillent ici, ce n'est pas en vain. Je crois que pour les gens là-bas, c'est important de savoir qu'il y a une continuité dans les commandes, même si on ne peut pas résoudre tous les problèmes.

Interview:

Paca Rimbau Hernández

Romain Hoffmann, Architectes et Urbanistes s.à r.l., 38, rue Ermesinde à L-1469 Luxembourg-Limpertsberg

contre paiement de la somme de € 20.- TTC, à partir du mardi, 11 février 2003. Les amateurs sont priés de commander leur dossier à l'avance par fax au numéro fax 46 91 67. Il ne sera pas procédé à des envois de bordereaux.

Les offres conformes aux prescriptions du règlement grand-ducal du 10 janvier 1989 portant exécution du chapitre 2 de la loi du 4 avril 1974 concernant le régime des marchés publics de travaux et de fourniture et portant l'inscription "Soumission pour..." doivent se trouver au secrétariat de la Commune de Mersch avant l'heure fixée pour l'ouverture.

Mersch, le 6 février 2003
Marcel Erpelding, bourgmestre
Albert Henkel, échevin
Claude Adam, échevin

Avis

Avis d'adjudication

Le vendredi, 28 février 2003, il sera procédé au secrétariat de la Commune de Mersch à l'ouverture des soumissions énumérées ci-dessous, dans l'intérêt de la construction d'une Maison de la Culture à Mersch:

Ouverture à 14:00 heures des soumissions suivantes:

Phase II: travaux de plâtrerie

Envergure des travaux: plafonnage mural: ca 950m²; plâtre sur plafond: ca 100 m²; faux-plafond en plâtre: 75 m²; faux-plafond métallique: ca 380m²
Début des travaux: avril 2003
Délai d'exécution: 40 jours ouvrables

Phase II: préchapes et chapes

Envergure des travaux: préchapes: 1200m², chapes et isolation thermique et acoustique: 1200m².
Début des travaux: juin 2003
Délai d'exécution: 20 jours ouvrables

Phase II: travaux de carrelage

Envergure des travaux: carrelage mural: ca 605 m²; carrelage au sol: ca 215m²; marches et contre-marches; 40ml, carrelage de sol antidérapant: 210m².
Début des travaux: juillet 2003
Délai d'exécution: 30 jours ouvrables

Ouverture à 14.30 heures des soumissions suivantes:

Phase I: scène mobile

Envergure des travaux: fosse: 144 m²; praticables: 94 pc; garde-corps: 21 ml; frises; 9 pc;
Début des travaux: août-septembre 2003
Délai d'exécution: 20 jours ouvrables

Phase I: scénographie

Envergure des travaux: herses et perches: 19 pc; grill technique: 7.000 kg; passerelle de service: 30 ml; gradateurs: 7 pc; pupitre d'éclairage à mémoire: 1 pc; projecteurs: 48 pc;
Début des travaux: mi-avril 2003
Délai d'exécution: 30 jours ouvrables

Phase I: gradins amovibles

Envergure des travaux: gradins avec 12 paliers, emplacement pour 255 sièges, emplacement nécessaire 160 m².
Début des travaux: mai 2003
Délai d'exécution: 20 jours ouvrables

Les travaux et fournitures qui font l'objet de la présente ont été dûment approuvés par l'autorité supérieure sous le numéro D/6/99 en date du 26 juillet 1999.

Les dossiers de soumission avec plans peuvent être retirés auprès de